

— Enchanté, monsieur. Jean Heurteur.

Puis, à l'adresse de Sonachitzé :

— Salut, Paul.

Il nous entraînait vers le fond de la salle. Une table de trois couverts était dressée, au centre de laquelle il y avait un bouquet de fleurs.

Il désigna l'une des portes-fenêtres :

— J'ai des clients dans l'autre bungalow. Une noce.

— Vous n'êtes jamais venu ici ? me demanda Sonachitzé.

— Non.

— Alors, Jean, montre-lui la vue.

Heurteur me précéda sur une véranda qui dominait un étang. A gauche, un petit pont bombé, de style chinois, menait à un autre bungalow, de l'autre côté de l'étang. Les portes-fenêtres étaient violemment éclairées et derrière elles je voyais passer des couples. On dansait. Les bribes d'une musique nous parvenaient de là-bas.

— Ils ne sont pas nombreux, me dit-il, et j'ai l'impression que cette noce va finir en partouze.

Il haussa les épaules.

— Il faudrait que vous veniez en été. On dîne sur la véranda. C'est agréable.

Nous rentrâmes dans la salle du restaurant et Heurteur ferma la porte-fenêtre.

— Je vous ai préparé un dîner sans prétention. Il nous fit signe de nous asseoir. Ils étaient côte à côte, en face de moi.

— Qu'est-ce que vous aimez, comme vins ? me demanda Heurteur.

— Comme vous voulez.

— Château-petrus ?

— C'est une excellente idée, Jean, dit Sonachitzé.

Un jeune homme en veste blanche nous servait. La lumière de l'applique du mur tombait droit sur moi et m'éblouissait. Les autres étaient dans l'ombre, mais sans doute m'avaient-ils placé là pour mieux me reconnaître.

— Alors, Jean ?

Heurteur avait entamé sa galantine et me jetait, de temps en temps, un regard aigu. Il était brun, comme Sonachitzé, et comme lui se teignait les cheveux. Une peau grumeleuse, des joues flasques et de minces lèvres de gastronome.

— Oui, oui..., a-t-il murmuré.

Je clignais les yeux, à cause de la lumière. Il nous a versé du vin.

— Oui... oui... je crois que j'ai déjà vu monsieur...

— C'est un véritable casse-tête, a dit Sonachitzé. Monsieur refuse de nous mettre sur la voie...

Il semblait saisi d'une inspiration.

— Mais peut-être voulez-vous que nous n'en parlions plus ? Vous préférez rester « incognito » ?

— Pas du tout, ai-je dit avec le sourire.

Le jeune homme servait un ris de veau.

— Quelle est votre profession ? m'a demandé Heurteur.